

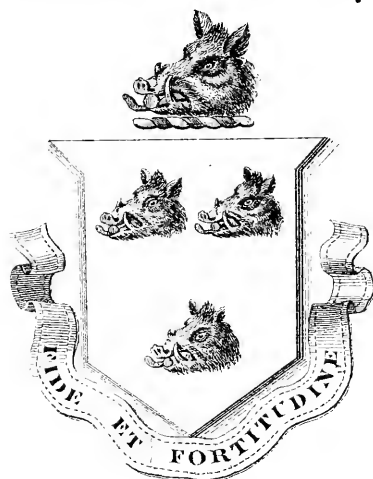
Accessions

159.827

Shelf No.

XG.3656.22

Barton Library.

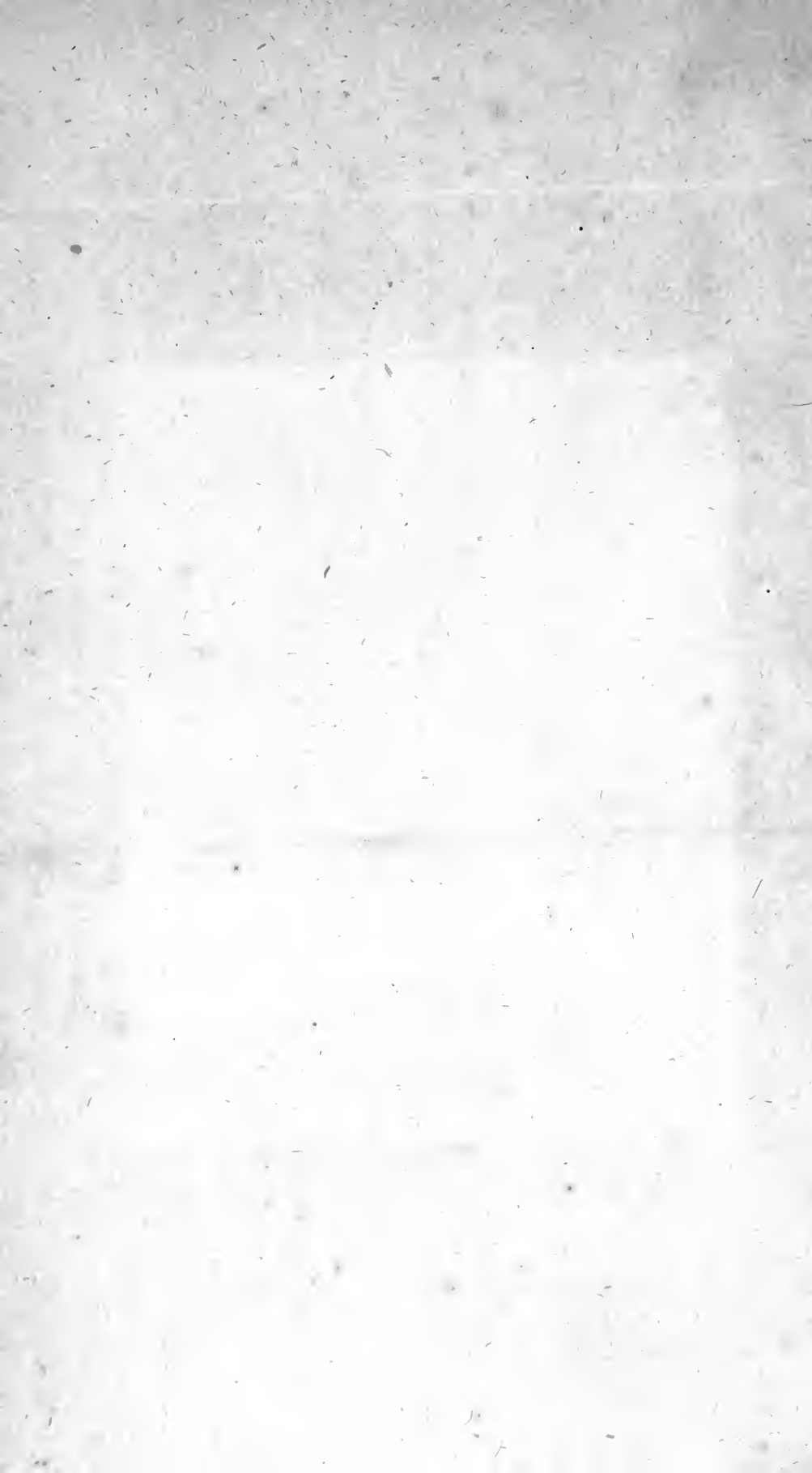


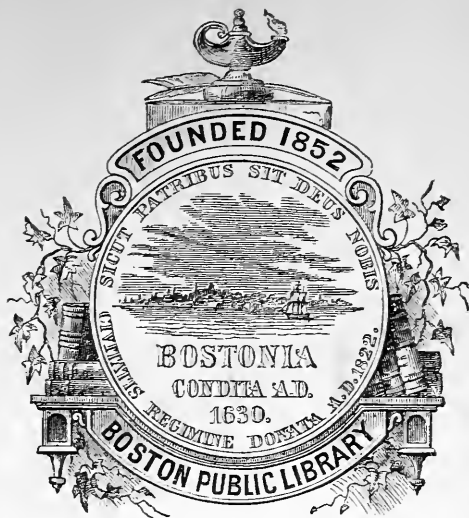
Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.





PAMPHLETS.

French
Revolution

1794

Barton Library

XG3656

22

159.827

May. 1873

LE
MASQUE
DE
VERRE

OU

NOTES historiques, pour servir au
Procès qui s'instruit dans l'Opinion publique;

(BARRERE-de-VIEUZAC,
contre BILLAUD-de-VARENNES et
(COLLOT-D'HERBOIS.

IL est suffisamment constaté, que Robespierre, depuis quatre décades avant sa chute, n'assitoit plus aux conférences du comité de Salut public; ce qui, par conséquent, remonte au premier Messidor.

Il est aussi constaté que les occupations de Robert Lindet, dans ses bureaux; celles de Carnot dans les siens, la mission de Prieur de la Marne, dans les départemens de l'Ouest, celle de Jean-Bon-Saint-André, relativement à l'armée navale, réduisoient, au premier Messidor,

A

1794

le comité de salut public, à Couthon, Saint-Just, Barrère-de-Vieuzac, Billaud - de - Varenne et Collot-d'Herbois.

Il est bien constaté qu'en la séance du 4 Vendémiaire, Bréard, aujourd'hui membre du comité de salut public, a dit, que Robespierre s'étoit toujours opposé à ce qu'on envoya des secours aux Colonies.

Voyons maintenant si cette conspiration contre les Colonies était renfermée dans le sein seulement de Robespierre; et la part que Couthon, Saint-Just, Barrère-de-Vieuzac, Billaud-de-Varenne et Collot-d'Herbois ont pu y avoir. Voyons s'ils n'ont pas été au moins coupables d'un silence criminel.

Je suppose que Robespierre, ait pu soustraire les nombreuses lettres que les commissaires des infortunés colons de Saint-Domingue, réfugiés aux Etats-Unis, écrivoient au comité de salut public, du fond des prisons où on les avoit jettés dans sans les entendre; certainement, il n'a pas détourné celle que l'un d'eux écrivoit à Barrère, le 27 Floréal; on lisoit dans cette lettre, après des renseignemens généraux sur la cause de la ruine de Saint-Domingue.

« Ainsi donc, Polverel et Sonthonax ont
 ► mis la dernière main à cette œuvre d'iniquité;
 ► et Saint-Domingue a été remis sous la puis-
 ► sance de l'Angleterre, par ceux qui l'avoient
 ► dévasté, pour en chasser les défenseurs et qui
 ► avoient ordonné de repousser à coups de ca-
 ► non tous les vaisseaux de la République. Je

» te demande, Barrère ; les républicains *Duffay* ,
 » *Mils* et *Belley* ont-ils dénoncé ce fait ? On t
 » ils déclaré à la Convention nationale que ja
 » mais *Polverel* et *Sonthonax* , les déléguées du
 » dernier tyran , n'ont fait proclamer le décret
 » qui constitue la France en république ? *Duffay*
 » a-t-il dit qu'il étoit accusé d'avoir ordonné ,
 » lui-même , de mettre le feu à la ville du Cap ?

Si *Barrère-de-Vieuzac* s'est tu sur cette lettre ;
 s'il a gardé le silence sur son contenu ; passons
 maintenant à ce qui lui est commun avec *Cou-*
thon, *Saint-Just*, *Billaud-de-Varennes* et *Collot-*
d'Herbois , depuis le premier *Messidor* , époque
 de la retraite de *Robespierre* du comité de salut
 public.

Le 6 *Messidor* , le même commissaire des
 colons de *Saint-Domingue* , toujours en prison ,
 écrivoit au comité de Salut public :

“ Enfin, citoyens , ceux-là qui ont été les apo-
 „ logistes de *Polverel* et *Santonax* , d'hommes
 „ dont les crimes ont préparé , à *Saint-Domingue*
 „ les évènements qui y ont appelé les anglais ,
 „ après y avoir arboré le pavillon blanc , ne sont-
 „ ils pas aussi suspects que ceux qui viennent
 „ vous dénoncer ce tissu de crimes ? pour avoir
 „ été massacrés , ruinés , chassés , nos consti-
 „ tuans, réfugiés sous la protection du pavillon
 „ national et réunis sous celle des magistrats
 „ d'un peuple libre et ami , ont-ils cessé d'être
 „ français ?

Cette manière de s'exprimer ne devoit-elle
 pas au moins stymuler la curiosité des membres

du comité de salut public, et les porter à entendre ce commissaire qui disoit d'ailleurs, que les preuves de ce qu'il écrivoit étoient déposées au comité de salut public.

Le vingt-huit messidor, ce même commissaire écrivoit encore :

“ C'est en éclairant les hommes, en les adou-
 „ cissant, qu'on peut espérer de les conduire à
 „ la liberté par un chemin sûr et facile. Pourquoi
 „ acheter par des torrens de sang, par des boul-
 „ versemens inépuisables, et livrer au hasard ce
 „ que le tems doit amener sûrement et sans sa-
 „ crifices ?

Après une courte dissertation sur la cause de la ruine des colonies et sur les crimes de ses auteurs, il disoit :

“ Vous avez fait prononcer sur leur sort,
 „ puisque vous avez fait décréter que ceux qui
 „ ont abusé des principes de la révolution, des
 „ lois ou des mesures du gouvernement, par
 „ des applications fausses ou perfides, sont les
 „ ennemis de la république. Vous avez de même
 „ prononcé sur le sort de Duffay et de ses collè-
 „ gues, de leurs apologistes et de ceux qui les
 „ ont soutenu de leur influence, puisque, le
 „ même jour, vous avez aussi fait décréter que
 „ ceux qui ont trompé le peuple ou ses représen-
 „ tans, pour les induire à des démarches con-
 „ traire aux progrès de la liberté, sont aussi
 „ les ennemis de la République.

“ En attendant que la sévérité de ces lois
 „ frappe ceux que leurs dispositions doivent at-
 „ teindre, et qu'elle remette à leur place ces

„ exagérateurs de principes qui couvrent d'un
 „ bonnet rouge toutes leurs infractions aux vé-
 „ ritables devoirs du citoyen, et qui ordonnent
 „ les vexations multipliées dont nous sommes
 „ de plus en plus victimes, permettez que je
 „ vous fasse quelques observations.

Ces observations contenoient des mesures à employer, pour briser les efforts des fripons qui pourroient retourner dans les Colonies, pour y conspirer encore, lorsque les forces de la République y transporteront, *pour les reconquérir sur l'Angleterre.* Il terminent ainsi :

“ Il ne suffit pas de mettre un frein aux en-
 „ treprises des malveillans, il faut aussi con-
 „ soler, secourir les patriotes, que les déporta-
 „ tions ou la guerre ont fait expatrier. Tous ces
 „ esprits ont besoin d'être maniés avec habileté;
 „ ils ne connoissent la révolution que par les
 „ procédés de ceux qui, dans nos contrées ont
 „ conspiré contre elle, et en attendant que le
 „ ministre de France aux Etats-Unis, ait acquit
 „ l'expérience qui lui est nécessaire sur ces ma-
 „ tières, pour connoître et les projets et les per-
 „ sonnes, ne seroit-il pas convenable de prendre
 „ des mesures dans les sens cy-après.

Ces mesures étoient contenues dans un projet de décret qui suivoit la lettre. On y lissit.

„ Sont déclarés ennemis de la France et
 „ émigrés, tous ceux qui, après avoir contribué
 „ à la ruine des colonies Françaises, se
 „ trouvent néanmoins volontairement ou invo-
 „ lontairement transportés dans les pays
 „ neutres, ou alliés de la France.

„ Sont réputés avoir contribué à la ruine
 „ des colonies Françaises, ceux qui y ont pré-
 „ paré, secondé, célé et exécuté des projets
 „ de contre-révolution, de révolte, soit dans
 „ l'état civil, soit dans l'état militaire, soit dans
 „ les assemblées populaires et ceux qui y ont
 „ facilité, préparé ou secondé les entreprises des
 „ des ennemis de la République.

Voilà ce qu'écrivoit ce commissaire, dans les fers. Or admirez la bonne foi de Barrère-de-Vieuzac, qui la dénoncé à la tribune de de la Convention Nationale, comme *un envoyé des émigrés de Saint-Domingue, à Newyork, qui là, conspiroient la ruine des colonies.*

Il faut convenir que cet envoyé servoit bien fidèlement ses constituans,

Cependant, ce donneur d'avis ne pouvoit pas plaire au Comité de Salut Public ; et Couthon, Saint-Just, Barrère-de-Vieuzac, Billaud-de-Varenne, et Collot-d'Herbois, le recommandèrent sans doute à l'ami Fouquier-Tinville, car il fût enrôlé sur son registre de guillotine.

Le 8 Thermidor, dans une lettre au même Comité, après une courte discussion sur son inscription sur le registre de Fouquier-Tinville, il disoit.

» Cette mesure étoit sans doute bien com-
 » binée par les ennemis de la cause que nous
 » venons défendre, et les amis de ceux qui
 » écrivoient, *de m'enpêcher par toutes sortes*
 » *de moyens, de parvenir à la Convention*

» *Nationale, comme un homme trop dangereux*
 » *pour leurs vues*; ils avoient bien trouvé l'ex-
 » *pédient propre à m'en éloigner, en me faisant*
 » *succomber, comme patriote, sous le poignard*
 » *des conspirateurs, s'ils entreprennent en effet*
 » *une émeute dans la prison; ou si j'échappais,*
 » *en me montrant au Tribunal Révolutionnaire,*
 » *comme leur complice.*

» Je pourois vous proposer l'examen de ma
 » *vie politique, depuis la révolution; mais ces*
 » *faits se sont passés à une distance qui ne*
 » *vous permettroit pas de les juger. Je m'en*
 » *tiens donc à vous rapeler les constantes*
 » *persécutions, que de puis cinq ans j'éprouve*
 » *de la part de ceux qui ont ordonné, dirigé,*
 » *secondé, exécuté la ruine des colonies*
 » *Françaises. Voilà le seul certificat de civisme*
 » *que j'ai à vous présenter, et j'ose me flater*
 » *que rien n'y manque.* »

Le lendemain, Robespierre, Couthon et Saint-Just, ont succombés sous le poids de leurs crimes. Barrère-de-Vieuzac, Billaud-de-Varennés et Collot-d'Herbois, sont restés sans contredit les seuls dépositaires des vérités terribles, consacrées dans la correspondance de ce commissaire des infortunés Colons de Saint-Domingue, et dans celle de ses malheureux collègues emprisonnés comme lui.

Les on-t-ils dévoilées ces vérités terribles ? non, ils se sont tu; mais Polverel et Santhonax, les auteurs de la ruine des colonies, solennellement décrétés d'accusation par la Conven-

tion Nationale; ces assassins des Colons de Saint-Domingue; ces buveurs de sang: ces usurpateurs du pouvoir Législatif; ces dévastateurs de la plus riche colonie de l'univers; ceux qui ont fait tomber entre les mains des ennemis les plus implacables de la France, les riches dépouilles qu'il avoient pillées sur le peuple le plus industrieux du monde; ceux qui par là ont fourni à l'Angleterre, les moyens de continuer la guerre en Europe contre la République: ces Dictateurs enfin, teints de sang, gorgés d'or et souillés de crimes, sont arrivés; et Barrère-de-Vieuzac, à été leur apologiste; et la société des Jacobins les a accueillis.

Mais, pourquoi Barrère-de-Vieuzac les a-t-il soutenus de son influence. Pourquoi Billaud-de-Varennes et Collot-d'Herbois ses fidèles coopérateurs, ont-il gardé le silence?

C'est que pour le rompre, il falloit dire; depuis cinq mois, nous tenons dans les fers les commissaires des colons de Saint-Domingue; nous les avons fait inscrire sur la liste de Fouquier-Tinville; Eh pourquoi? c'est que dans cinquante lettres, ils nous ont répété; *la Convention Nationale est trompée sur l'affaire des colonies, et la faction anglaise triomphe!*

Penseroit-on que ces commissaires fussent libres aujourd'hui? Non, ils sont encore dans les fers, et Polverel et Sonthonax sont libres.









